

Les miracles dans la bible

« La plupart de nos difficultés viennent de ce qu'on fait du miracle une « preuve », une chose scientifiquement contestable, alors qu'il est d'abord un « signe » perçu par la foi ; autrement dit, on oublie que le miracle a deux niveaux de signification : un niveau visible, le fait extraordinaire constatable par tous et un autre niveau invisible, le sens religieux perçu par le croyant.

... Si le miracle était une « preuve », cela voudrait dire que tous les incroyants sont des imbéciles (incapables de la comprendre) ou des malhonnêtes (refusant de l'accepter)...

... Le miracle comme tel ne peut être reconnu que par le croyant. Un cadeau entre amis n'est « cadeau » que parce que déjà existe une amitié ou au moins ce minimum de connaissance qui permet de découvrir, dans l'objet offert, un signe d'amitié...

... Notre foi ne repose pas sur les miracles, elle est adhésion à Jésus ressuscité. Le centre de notre foi, ce sur quoi elle repose, c'est la résurrection du Christ. Et cet événement n'est pas un miracle : il est un mystère perçu dans la foi. Et c'est de cet événement, me semble-t-il que je partirais pour une catéchèse sur les miracles : si je crois que Dieu est intervenu dans la vie de cet Homme, Jésus, au matin de Pâques, je n'ai pas de raison non plus a priori de refuser qu'il ait pu intervenir dans sa vie, par des miracles. C'est finalement à la lumière de ce mystère que des faits extraordinaires peuvent devenir « signes », « miracles ».

On peut même dire qu'à la lumière de la Résurrection, tout devient signe pour le croyant.

« Une naissance, c'est un miracle... », disait ce garçon de troisième, rejoignant, sans le savoir, le patriarche Athénagoras : « Pour celui qui sait regarder, tout est miracle... La Résurrection, c'est le commencement de la transfiguration de la terre. »

Etienne Charpentier dans Cahiers Evangile n°8 Les miracles de l'évangile Cerf

« Pour nombre de nos contemporains, les miracles sont davantage un obstacle à la foi qu'une invitation à croire. Il est certain cependant que Jésus a été un guérisseur et un exorciste. Cela n'avait rien d'exceptionnel dans le monde juif et païen de son temps. La littérature de l'ancien Orient et du monde hellénistique de l'époque contient de nombreux récits de miracles opérés par des hommes charismatiques ou des magiciens. Mais les miracles de Jésus tranchent sur ceux des guérisseurs contemporains. Ils sont liés à la Bonne Nouvelle dont le Messie est porteur. Ce sont en effet « les signes » que le Messie est là (cf Mt 11, 2-6), que le Règne de Dieu advient. Le message de Jésus donne toute leur signification à ses guérisons et ses exorcismes. Au-delà du soulagement de maux physiques et psychiques, ils sont la marque d'une « libération » religieuse et sociale. Jésus vient d'abord rétablir les malades dans la communion avec Dieu. Il les réinsère ainsi dans la communauté de foi avec les bien-portants. En même temps, il réhabilite ces "exclus" en les réintégrant dans la société de leur temps...

On le voit : les miracles dans l'évangile de Marc ne sont jamais des « preuves » de la divinité de Jésus, mais seulement des signes pour aider à croire. Relus pas l'évangéliste et sa communauté à la lumière de Pâques et des Ecritures, ils ne sont que des appels à la foi en Jésus, sauveur des maux suprêmes, la Mort en particulier. Ces signes sont toujours actuels pour stimuler l'action missionnaire et sacramentelle de l'Eglise. On comprendra qu'ils demeurent pour les incroyants une « question » ...

Jacques Hervieux dans l'Evangile de Marc Commentaire pastoral Bayard Centurion 1991 p 158